

Ouvrage publié avec le concours du CICC-EA2529  
(Centre de recherches « civilisations et identités culturelles comparées  
des sociétés européennes et occidentales »)

© L'Harmattan, 2013

5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

www.harmattan.com  
diffusion.harmattan@wanadoo.fr  
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-01916-1  
EAN : 9782343019161

Évelyne HANQUART-TURNER  
Ludmila VOLNÁ

## Éducation et sécularisme

### Perspectives africaines et asiatiques

L'Harmattan

## 16. The Indian Cinema and its Role in the Promotion of Secular Space

Jitka de PREVAL

In India where access to education is difficult and ethnic and religious conflicts are widespread, Indian cinema has become a vehicle of secular vision. While aiming to reach diverse strata of the population the film represents a pedagogy of the “ethics of coexistence.”

This chapter attempts to look at the Hindi commercial cinema’s discourse on integration while mourning a peaceful and tolerant India supposed to be “united in diversity.”

The goal of this study is to analyse the way in which the popular Indian cinema, often considered “superficial” or “simplistic,” represents “the other,” and will analyse two Hindi fiction films, *Gaddar : Ek Prem Katha* (2001, A. Sharma) and *Pinjar* (2003, Ch. P. Dwivedi) to this purpose. Both works portray interaction between Hindu and Muslim communities in Pubjab during the Partition.

## Table des matières

Introduction .....7

### De la théorie...

1 - SÉCULARISME ET BOUDDHISME THERAVADA  
DHAMMAPADA ET LIBERTÉ MENTALE .....15

2 SECULARITE ET EDUCATION CHEZ TAGORE .....33

3 REUSSIR UNE VIE RICHE DE SENS : LES DILEMMES  
COMPLEXES DE L'EDUCATION INDIENNE.....37

4 UN PROGRAMME SCOLAIRE MULTIRELIGIEUX  
POUR UNE ÉDUCATION SÉCULARISTE :  
LA RESTRUCTURATION DU *NATIONAL*  
*CURRICULUM FRAMEWORK* INDIEN EN 2005 .....49

### ... à la pratique

5 EDUCATION ET POLITIQUE :  
EDUCATION ANGLAISE ET CONFLIT CULTUREL  
DANS LA PROVINCE D'ODISHA (ORISSA)  
A L'EPOQUE COLONIALE .....69

6 LE PROJET DU *MUHAMMEDAN ANGLO-ORIENTAL*  
*COLLEGE*: UNE TENTATIVE POUR RECONCILIER  
RELIGION ET EDUCATION LAÏQUE EN INDE  
BRITANNIQUE.....79

7 ACCESSIBILITE A L'EDUCATION ET A LA LAÏCITE  
DANS L'INDE MODERNE : LEUR RÔLE COMPLIQUE  
DANS L'EMANCIPATION DES *DALITS* .....87

SHARIATI, Ali *Les qualités de Muhammad*, Albouraq, Paris, 2011.  
TAGORE, Rabindranath *Creative Unity*, Macmillan, Londres, 1922.

### REUSSIR UNE VIE RICHE DE SENS : LES DILEMMES COMPLEXES DE L'EDUCATION INDIENNE<sup>9</sup>

*Ana Garcia-Arroyo, Universitat Rovira I Virgili, Tarragona,  
Spain*

Durant cette seconde décennie du vingt-et-unième siècle, nous avons largement conscience du fait que la croissance économique d'une nation reflétée dans celle de son produit brut ne garantit pas l'amélioration de la qualité de vie de tous ses citoyens. Traditionnellement les économistes et les gouvernements de par le monde ont cru que le but ultime d'un pays était le 'progrès' qu'ils croyaient réaliser en mettant en place un modèle de développement qui recherchait la croissance économique. Aujourd'hui de nombreux exemples prouvent que cette conception particulière du 'progrès' avec son modèle particulier de développement exclusivement centré sur le marché mondial a produit une crise économique majeure. Certaines nations sont plus affectées que d'autres, cependant, il est évident que dans tous les pays qui jouissaient des droits démocratiques, la population souffre maintenant des coupes sombres et abusives qui sont imposées dans des domaines cruciaux tels que la santé et l'éducation, dans le but hypothétique de se remettre de la corruption des hommes politiques, du gaspillage des deniers publics et d'un système de choix politiques et éducatifs orienté vers le marché qui favorise uniquement la minorité au pouvoir.

Plongée dans cette folle préoccupation d'atteindre le 'progrès' au moyen d'un modèle économique mondial farouchement compétitif, l'Inde et sa réussite sont louées en terme de succès économique. D'un côté le rapport du Fond

---

<sup>9</sup> Article traduit de l'anglais par Evelyne Hanquart-Turner.

Monétaire International (FMI) dit qu'en Inde « la croissance s'est affaiblie plus que ce qui était prévu pour la première moitié de 2012 » mais ce même rapport prévoit une croissance de 6% pour l'année prochaine. (*The Hindu* 2012) De même *The McKinse Quarterly* suggère que, si l'Inde continue sa croissance récente, elle deviendra la cinquième économie de consommation vers 2025. (Beinhocker et al. 2007) D'un autre côté, cette image triomphale de 'l'Inde resplendissante' révèle aussi un aspect plus sombre lorsqu'on s'arrête pour considérer la vie de millions d'Indiens qui ne tirent aucun profit de ce modèle de croissance économique. Bien au contraire, ce modèle de développement qui domine encore dans de nombreux pays, spécialement ceux sous l'influence des Etats-Unis, ne se préoccupent jamais d'égalité sociale ni de la qualité des relations entre races, castes ou genres. Martha Nussbaum, philosophe américaine et grande admiratrice des travaux de Rabindranath Tagore sur l'éducation,<sup>10</sup> écrit dans *Not for Profit* (2010) :

L'Inde d'aujourd'hui offre un laboratoire de telles expériences puisque certains états (Le Gujarat, l'Andra Pradesh) ont recherché le développement économique grâce aux investissements étrangers, ne faisant pas grand-chose pour la santé, l'éducation ni la condition des pauvres ruraux ... Maintenant nous avons vu que l'ancien modèle n'apporte pas les résultats auxquels il prétendait. La réussite en matière de santé et d'éducation, par exemple, est très peu corrélée à la croissance économique. Donc, créer de la croissance économique ne signifie pas créer la démocratie. Cela ne signifie pas non plus créer une population saine, éduquée, qui s'investit, une population pour laquelle les opportunités d'une vie de qualité sont ouvertes à tous. (Nussbaum 15)

Un siècle avant ces propos de Nussbaum le grand maître R. Tagore questionnait déjà le mercantilisme comme étant une menace terrible pour toute l'humanité. « Mais dans cet âge scientifique l'argent, par son poids anormal, est monté sur le

<sup>10</sup> Martha Nussbaum s'est récemment vu attribuer la distinction espagnole Prince des Asturies pour ses travaux magnifiques et visionnaires en Humanités et Sciences sociales.

trône ... bannissant la beauté et la noblesse des sentiments de son entourage. » (Tagore 256)

Dans cette 'Inde resplendissante' qui veut faire sentir sa présence sur le marché mondial, il y a aussi une inquiétude profonde liée à la pauvreté des infrastructures, par exemple, en matière d'éducation. Madhu Kishwar dans *Deepening Democracy* (2005) fait observer qu'à l'exception de ceux venant de quelques écoles et collèges universitaires les étudiants indiens ne sont pas hautement qualifiés pour occuper des postes exigeants et faire sortir le pays de l'inefficacité et de la corruption. Elle souligne également que, par négligence ou mépris, les différents gouvernements indiens ont détruit le vaste réservoir de compétences et de savoirs accumulés depuis l'antiquité sans fournir aux populations une éducation moderne.

En ayant adopté un système d'enseignement supérieur originellement mis en place au milieu du dix-neuvième siècle à l'image des universités anglaises, et ayant gardé l'anglais comme signe distinctif de cette éducation de l'élite et des professions honorables, ils ont ainsi traité comme des ignorants et des illettrés ceux qui n'ont pas eu accès à l'éducation en anglais. « Ainsi, en faisant de l'éducation en anglais le sceau de la qualification nécessaire aux carrières, nous avons marginalisé et appauvri tous ceux qui étaient porteurs du riche héritage de nos compétences et de nos technologies traditionnelles. » (Kishwar 213) Il en résulte qu'un grand nombre d'Indiens, habituellement ceux des castes ou des classes sociales inférieures, tels que les charpentiers, les forgerons, les tisserands, les joailliers, les artisans, les sculpteurs sur bois ou les paysans, ont vu leurs métiers négligés. Une importante partie de la richesse indienne et de son héritage raffiné est due à leur contribution. En effet, qui a construit ces palais magnifiques, ces temples, ces *havelis* que nous voyons partout, devrions-nous demander. Qui a créé ces jardins splendides, ces peintures pieuses et érotiques, ces sculptures magnifiques ? Ces gens humbles, qui n'ont pas reçu une éducation en anglais, qui pourraient paraître illettrés à certains, savent bien utiliser des matériaux naturels et écologiques, cultiver la terre avec des techniques anciennes qui respectent l'écosystème et la biodiversité. Ils n'ont pas besoin d'être reconnus par les grands

noms de la communauté scientifique internationale dont les recherches rigoureuses et les publications, généralement dans de 'grandes' universités financées par de 'grandes' dotations nous révèlent, par exemple, les vertus médicinales de quelque plante particulière. Les hommes et les femmes de la campagne savaient déjà cela depuis longtemps. Cependant, leurs savoirs et leurs compétences ont été sous-estimés, leur estime de soi détruite et leur statut économique marginalisé par ces Indiens de l'élite anglophone et par leurs imitateurs des classes inférieures qui pensent qu'ils vont trouver le 'progrès' dans l'économie mondiale.<sup>11</sup>

Alors qu'un grand nombre d'Indiens occidentalisés manifeste du dédain envers les autres Indiens 'illettrés' - car tout le monde veut être un col blanc et avoir un statut social et de l'argent - ils ignorent vraisemblablement que les écoles et les collèges universitaires de l'Inde indépendante produisent des étudiants dont les compétences et le savoir sont insuffisants pour entrer dans la compétition du marché mondial. Mais pourquoi cela, devons-nous demander ?

Selon le professeur Ram Takwale, l'éducation supérieure indienne rencontre les problèmes majeurs suivants : 1) l'éducation est traitée comme une marchandise, ce qui signifie que le bénéfice social de l'éducation s'est maintenant transformé en un produit, allant ainsi à l'encontre des sources de la culture indienne, 2) la compétitivité mondiale, ce qui implique une amélioration de la qualité et des normes, 3) de faibles liens entre éducation et emploi, 4) de grandes disparités de niveaux et de qualité entre les différents établissements d'éducation et 5) un coût élevé, ce qui en rend l'accès difficile aux classes moyennes et populaires.

Fazal Rizvi et Radhika Gorur partagent les mêmes préoccupations : « un système [qui] demeure en mauvaise forme et caractérisé par une infrastructure inadaptée, de mauvaises conditions de fonctionnement et des enseignements

<sup>11</sup> Il me faut souligner ici qu'en dépit de l'introduction du système des 'quotas' ou des places réservées dans les emplois de l'éducation ou du gouvernement pour ceux des couches sociales les plus basses, cela reste insuffisant et nombreux sont ceux qui se trouvent exclus par manque d'éducation moderne.

et programmes inefficaces, produisant de vastes cohortes de diplômés qui sont à peine employables dans les professions pour lesquels ils sont censés avoir été formés. » (2) En 2007 le Ministre indien du Développement des Ressources Humaines, Arjun Singh, les décrivait comme « un enfant malade » dans *The Hindu*. (11 octobre 2007) Outre ceci, il faut aussi reconnaître que dans les dernières décennies tout particulièrement, et à cause de cette obsession exaspérante du gouvernement indien de 'progresser' et de participer à la compétition économique mondiale, une série de réformes du système éducatif supérieur a été mise en place, qui a augmenté l'investissement et rendu la bureaucratie moins rigide. Toutefois, ces réformes n'ont pas eu le succès attendu à cause non seulement du manque de ressources mais aussi d'une variété de dilemmes socio-culturels qui résistent à tout changement profond et sont liés aux macro-dimensions de caste, tribu, classe et variations régionales. On pourrait prendre pour exemple les disparités et les inégalités concernant les femmes. D'un côté la soi-disant libéralisation économique a facilité l'accès des femmes à l'éducation supérieure, et certaines femmes, spécialement celles qui vivent dans les métropoles, suivent les nouvelles formations professionnelles telles que le management, le design de mode, l'informatique, le commerce, les ressources humaines, les sciences de l'ingénieur et les technologies. D'un autre côté, les parents traditionnels voient en ces nouveaux diplômés une manière d'accroître les chances matrimoniales de leurs filles.

Ma propre expérience d'enseignante et de chercheur dans différents états de l'Inde confirme le fait que les femmes musulmanes et celles des classes et des tribus répertoriées sont moins représentées dans l'enseignement supérieur et les cursus professionnels. A l'université, par exemple, le nombre de femmes enseignantes est petit et la plupart enseignent dans des collèges de femmes. De même, à cause des croyances culturelles sur la masculinité et la féminité, les femmes sont victimes de limitations de choix qui peuvent être volontaires ou imposées par les normes sociales qui les forcent à se regrouper dans certaines facultés et certains domaines. Dans 'Subject Choices and Gender,' Karuna Chanana montre que les

implications de genre et les restrictions à l'entrée des femmes ont à voir avec la façon dont sont conçus les établissements d'enseignement : par exemple le contenu des programmes ou les installations matérielles sont fondés sur l'hypothèse que les étudiants seront seulement des hommes. « Ceci crée divers problèmes tels que le manque d'installations appropriées pour les femmes, à savoir de toilettes, de salles communes, de résidences universitaires ; manque de bourses ou des disciplines de leur choix, soutien psychologique etc. » (Chanana 284) Peu après Chanana conclut que « les établissements d'enseignement supérieur doivent devenir plus favorables aux femmes dans leurs structures, leur culture et leur mode de fonctionnement. » (287) Il est aussi triste de constater qu'encore maintenant un grand nombre de femmes entrent dans l'enseignement supérieur pour obtenir un diplôme dans le but d'améliorer leurs choix matrimoniaux. Curieusement, elles ont tendance à s'inscrire en arts, lettres et sciences humaines qui reviennent moins cher et qui sont considérés par la société comme 'appropriés' et comme une distraction acceptable comparé aux autres diplômes 'importants,' techniques et directement liés à l'emploi.

A ce stade de ma discussion j'aimerais maintenant souligner deux points importants :

1 - Il est vrai qu'en se focalisant sur le 'modèle de croissance' occidental et en mettant l'accent sur la technologie, l'Inde a produit des centres d'excellence universitaire isolés. Mais la contrepartie en est que, d'après ces mêmes critères occidentaux mondiaux, le niveau d'éducation dans le reste du pays est bas. En outre, cela prendra des années, si cela arrive un jour, pour atteindre 'ce niveau mondial.' Après tout, le système d'éducation indien doit son origine à Mr. Macaulay ; il est donc hérité, c'est-à-dire fondé sur des termes établis ailleurs, par le pouvoir hégémonique du colonisateur, un pouvoir mondial qui privilégie seulement les paramètres et les mesures du système soi-disant 'universel.'

2 - Il nous faut admettre que ce modèle d'éducation soi-disant 'universel' et mondial, monolithique, fondé sur le développement de la croissance économique, s'est avéré être un échec non seulement en Inde ou en Asie, mais aussi en Occident.

En conséquence, comme le fit Rabindranath Tagore en son temps, différents penseurs contemporains en différents endroits, tels que Martha Nussbaum et bon nombre d'autres,<sup>12</sup> remettent en question le sens réel de l'Education. Le directeur de l'UNESCO à Bangkok, Sheldon Schaeffer, écrit : « Une éducation de qualité englobe le respect d'une implication dans les communautés et les cultures locales. » (Schaeffer vii) En 2005 un colloque intitulé *Transmissions and Transformations: Learning Through the Arts in Asia* s'est tenu à la Nouvelle Delhi pour explorer des alternatives au modèle d'éducation fixe mondial dans lesquelles les arts et lettres et donc les sciences humaines pourraient être intégrés. Le colloque se mit à s'interroger sur le genre de personnes que nous, les enseignants, voulons former avec nos systèmes éducatifs. Il souligna le fait qu'il y a de multiples formes d'intelligence et de multiples façons différentes d'apprendre en plus du 'modèle universel.'

L'approche 'arts et lettres' en éducation stimule non seulement la pensée verbale et logique, ce qui est le fondement de la 'méthode universelle' mais aussi l'intelligence kinesthétique, musicale et interpersonnelle. (Engelhart 2005) Shakti Maira, penseur artiste et écrivain auteur de *Towards Ananda: Rethinking Indian Art and Aesthetics*, avance que dans de nombreuses cultures asiatiques, y compris celle de l'Inde, l'interrelation et la continuité entre l'Art et l'éducation, l'histoire, l'éthique, les valeurs sociales et la sagesse ont été coupées par la colonisation et l'imposition d'un 'art concept' qui était décontextualisé des fonctions vitales, pour être finalement transformé en un produit de consommation pour l'élite. Shakti Maira confirme ce qui le professeur Kai-ming Cheng avait déjà démontré au colloque de Hong Kong, à savoir que cette vision ancienne de l'art dans l'éducation ou l'apprentissage par les arts, fournit les compétences dont ont besoin les enfants pour les professions modernes du monde

<sup>12</sup> Dans son essai *Trois guinées* (1938), l'écrivain moderniste Virginia Woolf avance que le système patriarcal de l'éducation britannique, créé par des 'hommes instruits' de l'élite a conduit la société, et l'humanité en général, à l'exploitation, la catégorisation, la violence et finalement à la guerre. Elle affirme aussi que des alternatives à l'éducation qui incluraient les humanités et l'art sont nécessaires.

contemporain, telles l'ingénierie, le design informatique, la médecine et la physique nucléaire parmi d'autres, parce que les arts développent leur pensée spatiale et latérale, leur créativité et leur faculté critique pour identifier et résoudre des problèmes, développent la concentration, la perception, la communication et l'esprit d'équipe. Les étudiants acquièrent un sens de l'harmonie, de l'équilibre, un amour de la beauté même dans les objets 'ordinaires.' Les arts renforcent le sens de la valeur de l'individu, de l'identité, de la paix, la valeur de la cohésion dans les rapports interpersonnels et sociaux. (Maira)

Kaplila Vatsyayan s'interroge aussi sur la progression linéaire des sociétés dans le modèle éducatif dominant. Dans leur quête du 'progrès,' ces sociétés ont 'évolué' d'un mode agraire à un mode industriel puis vers les entités technologiques et consuméristes d'aujourd'hui. « Est-ce que les millions d'êtres humains en Afrique et en Asie évoluent aussi d'une société agraire vers une société industrielle ? Le but ultime est-il d'atteindre le statut de société de consommation ? [...] Est-ce cela le développement ? » demande Vatsyayan. (2005)

Se plaçant dans une perspective théorique postcoloniale, Vatsyayan rejette aussi le concept et la terminologie utilisés pour catégoriser les nations du monde et l'aune normative qui sert à les mesurer dans cette classification,<sup>13</sup> car, nous pouvons en effet nous interroger sur le sens de 'premier' et 'tiers' monde, de pays développé' et 'sous développé' ou 'en voie de développement,' d' 'instruit/éduqué' et 'illettré/inéduqué.' Qui détermine le fondement sur lequel reposent ces mesures et ces concepts ? Allons-nous, nous autres enseignants, chercheurs, écrivains, éducateurs du monde, baisser les bras pour que l'hégémonie du pouvoir et de l'économie puisse continuer avec leur 'modèle universel' de mesure qui exclut systématiquement la beauté, la créativité, le bonheur et l'harmonie comment éléments du développement humain ? Devrions-nous les ignorer juste parce que les statistiques et les machines ne peuvent les mesurer dans leur plan de 'progrès' ?

<sup>13</sup> Voir ce chef d'œuvre classique, *The Post-Colonial Studies Reader*, édité par Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin, essentiel pour la théorie et la critique postcoloniales (1995), 2008.

Les populations tribales que j'ai étudiées dans le sud-ouest de l'Orissa,<sup>14</sup> comme celles du Bengale occidental, telles que les Santhals, n'ont jamais eu d'éducation 'conventionnelle.' Les tailleurs des rues qui font mes *kurta* à Calcutta, Puri ou Bombay qui vont si bien avec mes costumes occidentaux si bien dessinés, n'ont pas d'éducation 'conventionnelle.' Il en résulte que, selon les 'indicateurs universels de connaissance' leur niveau d'alphabetisation est inexistant. Ces gens, en termes généraux, ont été abandonnés par l'Histoire et maltraités par les instances internationales, nationales et locales, par ceux que l'on appelle 'éduqués,' depuis l'arrivée du colonisateur britannique. Cependant, ces tribaux/*adivasis* et ces gens de basse caste, comme bon nombre d'autres en Inde, ont une richesse culturelle ancienne qui leur est propre et qui est remarquable pour sa créativité, la beauté de sa littérature, de son art, de sa musique et de sa danse. Les *adivasis*, par exemple, ont vécu dans la forêt depuis des millénaires, acquérant des connaissances extraordinaires, le respect de la nature et des facultés de communication avec elle et le surnaturel. Tout dans leur vie était en harmonie et en ordre jusqu'à l'intrusion de l'homme occidental avec sa conception particulière du 'progrès,' ses niveaux d'éducation, de sa 'civilisation avancée,' qui ont contribué à leur disparition, leur exploitation et destruction jusqu'à nos jours, au vingt-et-unième siècle.

En conclusion, parvenir à une vie riche de sens (titre de cette contribution) inclut l'idée de mettre l'accent sur des programmes éducatifs qui ont pour résultat des modèles alternatifs à celui des sociétés industrialisées, consuméristes et orientées vers la production de masse. Cela implique également que les arts et les sciences humaines jouent un rôle central puisqu'ils apprennent aux étudiants à construire la pensée critique qui est essentielle au maintien d'une véritable démocratie et qu'ils luttent contre le pouvoir de traditions oppressives et de régimes autoritaires. Une éducation en arts et sciences humaines crée des capacités qui nous rendent humains, elle nous permet de comprendre les autres et leurs mondes

<sup>14</sup> Voir Ana Garcia-Arroyo, *Orissa, templos y tribus*, Barcelone, Laertes, 2008.

complexes, d'entrer en empathie avec eux et leurs souffrances, de ressentir de la compassion et aussi de reconnaître leurs mérites. Influencée par Rabindranath Tagore, Martha Nussbaum écrit :

Les écoles, les collèges, les universités du monde ont par conséquent une tâche importante et urgente : cultiver chez les étudiants la capacité de se voir comme membres d'une nation hétérogène, et d'un monde encore plus hétérogène, et de comprendre quelque chose à l'histoire et au tempérament des divers groupes qui habitent ce monde. ... Il est irresponsable de nous voiler la face et d'ignorer les nombreuses façons par lesquelles nous influençons quotidiennement la vie de peuples lointains. L'éducation devrait donc nous équiper tous pour fonctionner efficacement dans de telles discussions, où nous nous voyons comme 'citoyens du monde' pour utiliser une expression bien connue, plutôt que comme américains, indiens, ou européens. (Nussbaum 80)

Dans ce monde où les nations ont soif de progrès national et où de nombreux citoyens sont avides d'argent, de succès et de narcissisme, où le désintérêt pour les arts et les humanités nous a conduits vers plus de déshumanisation et de violence, nous (enseignants, chercheurs, écrivains, citoyens du monde) devons nous réveiller et cultiver en nous et chez nos étudiants notre 'œil intérieur,' *l'œil de l'âme* comme le grand maître Tagore l'a écrit métaphoriquement et avec grande sagesse.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ASHCROFT, Bill, Gareth Griffiths and Helen Tiffin, eds *The Post-Colonial Studies Reader*, Routledge, London & New York, 2008.
- BEINHOCKER, Eric, Diana Farrell and Adil S. Zainulbhai 'Tracking the Growth of India's Middle Class,' *McKinsey Quarterly*, August 2007, <[http://www.mckinseyquarterly.com/Tracking\\_the\\_growth\\_of\\_Indias\\_middle\\_class\\_2032](http://www.mckinseyquarterly.com/Tracking_the_growth_of_Indias_middle_class_2032)> (consulté le 28/09/2012).
- CHANANA, Karuna 'Subject Choices and Gender,' *Writing the Women's Movement. A Reader*, ed. Mala Khullar, Zubaan, New Delhi, 2005.

- ENGELHARDT, Richard A. 'The Role of The Arts in Improving the Quality of Education,' *Educating for Creativity*, United Nations Educational Scientific and Cultural Organization (UNESCO), 2005, <<http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001420/142086e.pdf>> (consulté le 03/10/2012).
- GARCIA-ARROYO, Ana *Orissa, templos y tribus*, Laertes, Barcelona, 2008.
- 'Higher Education, a Sick Child,' *The Hindu*, Thursday, October 11<sup>th</sup> 2007, <<http://www.hindu.com/2007/10/11/stories/2007101161671500.htm>> (consulté le 28/09/2013).
- 'IMF cuts India's growth forecast for 2012 to 4.9 pc,' *The Hindu*, 9<sup>th</sup> Oct. 2012, <<http://www.thehindu.com/business/Economy/imf-cuts-indias-growth-forecast-for-2012-to-49-pc/article3981181.ece>> (consulté le 28/09/2012).
- KISHWAR, Madhu *Deepening Democracy. Challenges of Governance and Globalization in India*, Oxford University Press, Oxford, 2005.
- MAIRA, Shakti *Towards Ananda: Rethinking Indian Art and Aesthetics*, Viking, New Delhi, 2006.
- NUSSBAUM, Martha *Not for Profit: Why Democracy Needs the Humanities*, Princeton University Press, Princeton, 2010.
- RIZVI, Fazal & Radica Gorur 'Challenges Facing Indian Higher Education,' *Australia India Institute*, ed. Genevieve Costigan, Winter 2011, Volume Two, <<http://www.aii.unimelb.edu.au/sites/default/files/Fearless%20nadia%20image%202.pdf>> (consulté le 15/10/2012).
- SHAEFFER, Sheldon 'Revisiting the Values of The Arts and Culture in Education', *Educating for Creativity*, United Nations Educational Scientific and Cultural Organization (UNESCO), 2005, <[http://portal.unesco.org/pv\\_obj\\_cache/pv\\_obj\\_id\\_1CEE7688512476A988F1949D3EEC2A5251AB1700/filename/Educating+for+creativity.pdf](http://portal.unesco.org/pv_obj_cache/pv_obj_id_1CEE7688512476A988F1949D3EEC2A5251AB1700/filename/Educating+for+creativity.pdf)> (consulté le 15/10/2012).
- TAGORE, Rabindranath *Selected Essays*, Rupa & Co, New Delhi, 2010.
- TAKWALE, Ram 'Challenges and Opportunities of



Globalization for Higher Education in India. Alternatives through e-Education', University Grants Commission, New Delhi, Dec. 2003, <[http://www.ugc.ac.in/oldpdf/pub/lectures/ugc\\_pro2.pdf](http://www.ugc.ac.in/oldpdf/pub/lectures/ugc_pro2.pdf)> (consulté le 15/10/2012).

VATSYAYAN, Kapila 'Alternatives to the Norm: Examining Perspectives of Arts and Culture,' *Educating for Creativity*, United Nations Educational Scientific and Cultural Organization (UNESCO), 2005.

WOOLF, Virginia *Three Guineas*, Mariner Books, London, 1963.

4

**UN PROGRAMME SCOLAIRE MULTIRELIGIEUX  
POUR UNE ÉDUCATION SÉCULARISTE :  
LA RESTRUCTURATION DU *NATIONAL*  
*CURRICULUM FRAMEWORK* INDIEN EN 2005<sup>15</sup>**

*Shruti Das, Université de Berhampur, Inde*

L'éducation comme discipline, avec son processus et son produit, constitue un défi dans le monde actuel. Elle se présente comme une discipline entièrement voué à la réussite externe, la maîtrise de la technologie et la promotion des carrières professionnelles et de la prospérité. Les besoins et espérances illusoire sont fréquemment encouragés par une mentalité consumériste effrénée qui arrive à manipuler les rêves de l'individu. Ceci nous induit à nous interroger sur le rôle actuel de l'éducation dans notre vie et dans l'harmonie et la survie de la collectivité. Les responsables des programmes scolaires dans n'importe quel pays sont conscients du fait que l'éducation en tant qu'apprentissage pourrait avoir l'effet de perpétuer une idéologie par des moyens cachés. Aussi préfèrent-ils éviter des sujets sensibles, tels que la religion, au moment de définir les éléments-clé d'un programme.

Toutefois, la pédagogie est obligée de traiter les réalités contemporaines. Dans le monde d'après-9/11, caractérisé par l'essor de tendances religieuses de droite qui ont l'école en ligne de mire dans leur campagne d'effriter les traditions laïques ou sécularistes pendant que les discours du « créationnisme » et du « dessein intelligent » gagnent droit de cité en Occident, nous avons besoin de prendre le fait religieux

---

<sup>15</sup> Article traduit de l'anglais par Christopher Rollason.